

La voix fribourgeoise... : les troupriers, buveurs de lait : (histoire vraie)

Autor(en): **Laurent, Alfred**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231046>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA VOIX FRIBOURGEOISE...

Les troupiers, buveurs de lait

(Histoire vraie)

« Subdivision, halte !

» Sergent, vous pouvez disposer de la section ! »

Cet ordre était donné par le lieutenant d'un bataillon vaudois, à la fin d'une belle journée automnale d'il y a cinquante ans. Nous étions du côté d'Avry. Grandes manœuvres et fatigantes marches tous les jours et pas de camions pour nous transporter d'un coin à l'autre.

Mon premier souci, après avoir fait déposer les « armoires à glace » des troupiers, était de trouver du lait, ce qui n'est pas toujours facile, même dans la verte Gruyère, lorsqu'il s'agit d'une certaine quantité. Mes patrouilleurs et moi devions récupérer l'eau que nous avions distillée dans la journée. Le sort nous paraissait favorable ce soir-là, car nous étions logés dans une grande ferme de belle allure, ma foi.

Sur le seuil de l'étable, un beau gars de vingt et quelques années. Il m'aborde gentiment :

— Votre chef de section, n'est-ce pas le lieutenant J. ?

— Oui, lui-même !

Un bon sourire éclaire sa belle figure...

— Alors, à mon tour de vous demander quelque chose.

— Je vous écoute, sergent.

— Pourrions-nous obtenir, contre rémunération, bien entendu, 15 à 20 litres de lait ?

— Ah ! ce n'est pas de ma compétence ; ici, c'est le père qui est le maître et il est justement en train de traire. Allons lui poser la question.

La réponse fut brève, mais significative :

— *Impochublio, l'é pâ na gota dè lathi dè tru !*

C'est alors que le fils vint à mon aide. S'étant aperçu que je connaissais le patois,

il me conseilla de parler dans cet idiome à son père, en m'assurant le succès.

Mon patois vaudois surprit le vieux paysan. Voici ce que je lui exposai :

— *Je craïo que no vollien bin no comprêdre. No n'in rein zu dè tsaud dû sti matin et no sin affannâ. No zin zu dâi dzornaïe pénabllîè. Mè mouso que vo sarâi d'accô dè fère clli serviço à dâi militèro dâo payi de Vaud. Dè pllie, me faut vo dere que noutron officier étâi lou lutenein dè voutron valet quand l'è zu à Wallenstadt. Clli valet l'a gardâ on tot bon rassovegni dè clli lutenein.*

Le fils, de son côté, appuya énergiquement mon exposé.

— *Puchke l'è dinche, rèbrekè le chènia in mè charin la man bin fè, vo j'ari to chin ke vo vudrê !*

La glace étant fondue, un esprit de cordialité régna de toute la soirée au milieu de cette famille hospitalière. Tout en devisant en français et en patois, le père marqua sa satisfaction en nous offrant généreusement le verre de l'amitié, qui fut le bienvenu après cette chaude journée.

Alfred Laurent.

(Texte patois : O. Pasche et L. Ruffieux.)

Les patoisants se comprennent...

De Charmey à Villarepos, de Châtel-St-Denis à Pierrafortscha, tous ceux qui parlent le cher langage des aïeux se comprennent. Si quelques mots échappent, la bonne entente est rapide. Les gruériens, les kouètsou, les broyao et les patoisants des zones intermédiaires peuvent sans crainte lier conversation. Tous aussi comprennent assez bien le joratois, ce cher frère.

Un père capucin, originaire de Crésuz, a lu sans bégayer le texte de la bonne